

Bilan des activités scientifiques 2018-2019 de l'UMR 7044 ARCHIMÈDE

Jusqu'en 2017, ce qu'on appelait alors «La Chronique d'Archimède» était publié dans la revue *Archimède. Archéologie et histoire ancienne* (dernière parution de «La Chronique» dans *Archimède* 4, 2017). Pour des raisons à la fois épistémologiques et pratiques, le Comité de rédaction d'*Archimède* a décidé, le 11 mars 2019, que «La Chronique d'Archimède» serait désormais dissociée de la revue. Il s'agissait en effet de ne pas confondre le contenu d'une revue scientifique, dotée d'un comité scientifique, d'un comité de lecture international et d'un fonctionnement reposant sur le principe de la double expertise en aveugle (*peer review*), avec la «lettre du laboratoire», selon l'appellation générique prévue par le CNRS, essentiellement destinée à présenter un compte rendu des activités du laboratoire. Il s'agissait aussi de prendre en compte, sur le plan de l'organisation pratique, des rythmes et des calendriers de publication différents de ceux de la revue. Cette décision unanime du Comité de rédaction d'*Archimède* a ainsi abouti à la création d'une nouvelle revue que j'ai le plaisir de présenter ici.

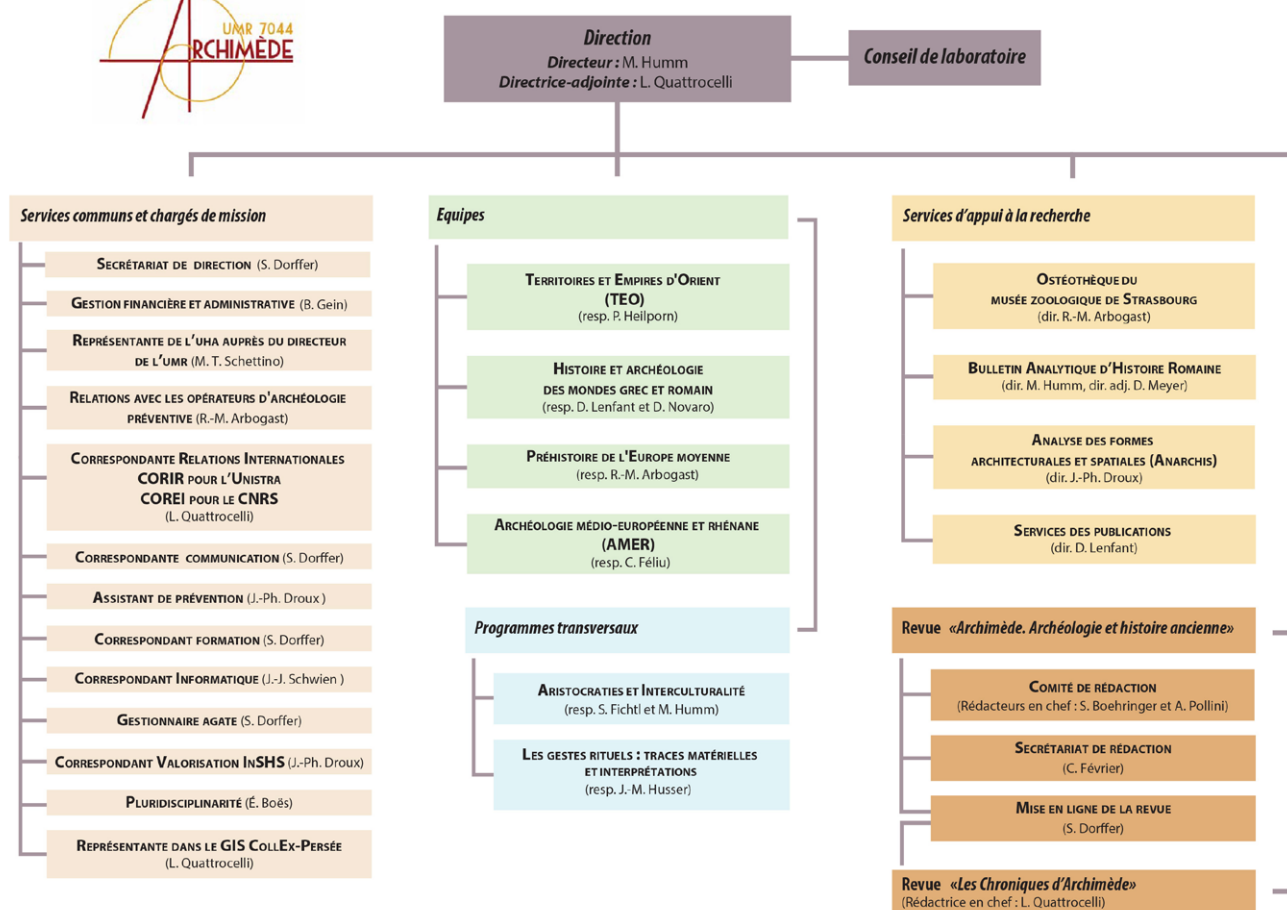
Notre «lettre du laboratoire» s'appellera désormais *Chroniques d'Archimède*, car le pluriel reflète mieux la diversité de notre UMR et de ses quatre équipes, dont les images emblématiques figurent

sur la page de couverture de la revue. Les *Chroniques d'Archimède* ont bien sûr d'abord vocation à présenter, au fil des ans, le bilan des travaux menés au sein du laboratoire Archimède, notamment tels qu'ils ressortent des présentations faites lors des «Journées du laboratoire» annuelles. C'est ainsi que ce premier numéro est consacré au bilan scientifique 2018-2019 tel qu'il fut, en grande partie, présenté lors de la «Journée du laboratoire» du 27 février 2019, mais enrichi et actualisé par les auteurs des différentes contributions avant la remise de leurs manuscrits. Toutefois, les *Chroniques d'Archimède* sont également destinées à rapporter des moments forts de la vie du laboratoire : des expériences vécues sur le terrain par ceux qui partent en mission de fouilles, ou des épisodes de la vie d'un chercheur dont le récit ne trouverait pas nécessairement sa place dans une revue scientifique traditionnelle. Les *Chroniques d'Archimède* pourront, par exemple, accueillir à l'avenir les comptes rendus des journées d'étude, des séminaires de recherche ou des rencontres scientifiques organisés dans le cadre des activités du laboratoire, mais qui ne peuvent pas tous être présentés ni dans les différentes communications lors des «Journées du laboratoire», ni dans un article scientifique. Dans ce même esprit, elles pourront également accueillir, à l'avenir, de courts articles de

nos doctorants, qui participent, à part entière, à la vie scientifique du laboratoire, mais qui ne peuvent pas toujours être accueillis dans une revue scientifique à proprement parler.

L'année 2018 inaugure le nouveau contrat quinquennal 2018-2022, dont le projet scientifique avait été validé par le rapport du comité du HCERES qui nous a rendu visite le 8 mars 2017. Dans sa structure organisationnelle générale, ce projet scientifique se place en grande partie dans le prolongement de celui qui l'a précédé : la structuration du laboratoire en quatre équipes autonomes développant chacune ses propres programmes de recherche, structurés en axes thématiques et en opérations de recherche, l'existence de deux programmes thématiques transversaux destinés à favoriser le dialogue scientifique entre les quatre équipes, et enfin la présence, aux côtés des chercheurs et des enseignants-chercheurs de l'unité, de services d'appui à la recherche et de la revue en ligne *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*.

L'équipe I, «Territoires et empires d'Orient» (TEO), placée sous la responsabilité du Prof. Paul Heilporn, papyrologue, réunit des archéologues, des historiens et des philologues qui travaillent sur les territoires de l'Orient méditerranéen au sens large, de l'époque



sumérienne à l'empire byzantin, en passant par les civilisations de l'Égypte ancienne et de l'Égypte copte, jusqu'à la naissance du monde arabo-musulman au début du Moyen Âge. Dans la continuité des travaux réalisés lors du précédent contrat quinquennal, tout en proposant de nouveaux développements, les recherches de cette équipe s'articulent autour de deux axes thématiques: le premier regroupe les activités archéologiques en trois opérations, qui explorent les relations entre villes, territoires et populations dans les différentes aires chrono-géographiques couvertes par l'équipe («Les élites sacerdotales dans l'environnement de l'Égypte tardive», «Hiérarchisation des espaces bâtis: villes neuves, villes de traditions, campagnes», «Publication de fouilles inédites en Orient»); tandis que les cinq opérations du second axe, consacré à l'histoire économique, sociale et culturelle, visent à dégager et développer un certain nombre de thématiques et de méthodologies communes, soit dans l'exploitation d'images

et de textes inédits, soit dans la combinaison de données textuelles et archéologiques («Échanges et routes maritimes en Méditerranée de l'Antiquité au Moyen Âge», «Étude et édition de documents sur l'histoire économique, sociale et religieuse de l'Égypte grecque et romaine [ARPÈGES]», «ARTEFACTS: Publication de collections archéologiques», «Étude et édition de manuscrits pour l'histoire du Proche-Orient à l'époque médiévale», «Territoires, pouvoirs et religions»).

La guerre civile qui ravage la Syrie depuis un certain nombre d'années a eu un impact direct sur les activités de l'équipe TEO, car elle a bloqué l'accès au terrain des archéologues spécialistes de l'Orient ancien; mais, comme l'a montré l'opération «Ana Ziqqatim»¹, les difficultés liées aux événements politiques peuvent se transformer en opportunités pour lancer de nouveaux projets, en déplaçant les recherches sur de nouveaux objets d'étude. Ce

1. QUENET 2016.

sont des contraintes de sécurité du même type qui ont poussé les archéologues de l'Égypte à quitter le secteur de l'oasis d'Al-Bahariya dans le désert Libyque, en Égypte occidentale, où ils menaient des campagnes de fouilles depuis plusieurs années, pour rejoindre une région plus sûre, près de Louxor, avec le succès que l'on sait (voir ci-dessous).

L'équipe II, intitulée «Histoire et archéologie des mondes grec et romain», est placée sous la responsabilité conjointe de la Prof. Daniela Lefèvre-Novaro, archéologue, et de la Prof. Dominique Lenfant, historienne. Elle réunit des archéologues, des historiens et des philologues spécialistes des mondes grec et romain de l'Antiquité, y compris des agents de l'archéologie préventive (Archéologie Alsace et ANTEA Archéologie) qui travaillent sur Strasbourg à l'époque romaine. Cette équipe a également la particularité d'être la seule, au sein du laboratoire, à comprendre des enseignants-chercheurs de l'Université de Haute-Alsace, justifiant ainsi la double tutelle uni-

versitaire dont bénéficie l'UMR Archimède. Ses programmes de recherche s'articulent en trois axes, qui correspondent à ses grandes orientations thématiques : l'axe 1, «Espaces et institutions civiques», met l'accent sur les pratiques sociales et institutionnelles et leur ancrage dans l'espace de la cité, en associant la réflexion historique sur les institutions civiques à l'étude archéologique de terrain, comme sur les sites des *agorai* de Thasos et de Dréros (Grèce) ou du théâtre-sanctuaire de Mandeuve (Doubs); il comprend également une opération qui porte sur «*Argentorate* et les origines de la ville de Strasbourg», partagée avec l'équipe IV; l'axe 2, «Modèles et pratiques du pouvoir», s'attache à étudier les modèles culturels qui sous-tendent les pratiques politiques, tant dans le monde grec («Oligarques et oligarchies à l'époque classique») que dans le monde romain («La classe dirigeante romaine de la mort de Sylla à la mort de Crassus»); enfin l'axe 3, «Histoire culturelle et anthropologique des sociétés antiques», s'intéresse, dans une perspective d'histoire anthropologique et culturelle, au fonctionnement des normes liées au genre et à la sexualité dans les sociétés antiques, mais aussi à l'étude des «paysages sonores» des cités grecques de l'Antiquité.

L'équipe III, intitulée «Préhistoire de l'Europe moyenne», est placée sous la responsabilité de Rose-Marie Arbogast, Directrice de recherche au CNRS et archéozoologue. Elle est constituée essentiellement d'archéologues issus du CNRS, de l'Université de Strasbourg et de l'archéologie préventive (INRAP, Archéologie Alsace et ANTEA Archéologie), auxquels s'ajoutent un agent du Ministère de la Culture et un chercheur du Service cantonal d'archéologie du canton de Fribourg (Suisse): sa composition de spécialistes d'époques et de thématiques différentes reflète bien le caractère interdisciplinaire de ses travaux. Les programmes de recherche de cette équipe s'articulent en trois axes: le premier porte sur «Les industries lithiques préhistoriques dans le nord-est de

la France et les régions avoisinantes, de l'origine des matières premières à leur utilisation, circulation et dépôts funéraires»; le deuxième axe s'intéresse aux «Nécropoles du Néolithique ancien et moyen dans la région du Rhin supérieur»; tandis que le troisième axe travaille sur «La relation homme-animal au Mésolithique et au Néolithique. Approches croisées, plurielles». À ces trois axes thématiques s'ajoute le GDR 3644 BIOARCHEODAT, piloté par R.-M. Arbogast, qui réunit 145 chercheurs et enseignants-chercheurs issus de 21 UMR, ainsi qu'une centaine de doctorants et de post-docs: ce GDR vise à réunir les corpus de données bioarchéologiques dans des bases de données partagées, mais aussi à utiliser, nourrir et valider ces dernières par une série de recherches collaboratives, à consolider les liens existant dans la communauté scientifique au-delà des limites institutionnelles et à valoriser les travaux de cette communauté scientifique.

Enfin l'équipe IV, intitulée «Archéologie médio-européenne et rhénane» (AMER), est placée sous la responsabilité de Clément Féliu, archéologue de l'INRAP. Ses travaux portent sur l'archéologie des régions médio-européennes et rhénanes, depuis la Protohistoire jusqu'au haut Moyen Âge, et se structurent en deux grands axes thématiques. Le premier porte sur les «Enceintes et sites fortifiés du Rhin supérieur» et a été structuré autour d'un PCR du Ministère de la Culture; il devrait permettre, à terme, d'aboutir à un recensement et à une meilleure compréhension des sites fortifiés de hauteur dans l'espace du Rhin supérieur. Le second s'intitule «Agglomération, production et territoire de la Protohistoire au Moyen Âge» et se décline en six opérations distinctes qui concernent aussi bien «Les nécropoles protohistoriques du massif forestier de Haguenau», les rapports entre «Territoire et productions au Hallstatt et à La Tène ancienne», les «Agglomérations et territoires de La Tène moyenne à l'époque romaine», «*Argentorate* et les origines de la ville de Stras-

bourg» (opération partagée avec l'équipe II), «Sociétés, territoires et peuplement en Alsace à la période du haut Moyen Âge», et enfin «L'habitat civil du second Moyen Âge». Ces opérations sont souvent soutenues par des PCR financés par le Ministère de la Culture et s'appuient sur de nombreux agents de l'archéologie préventive, membres de notre UMR grâce aux conventions de partenariat qui nous lient aux opérateurs qui interviennent dans ce domaine. Cette équipe intègre également en son sein le SIG en ligne *ArkeoGIS* <<https://arkeogis.org>>, une plateforme qui héberge un nombre croissant de bases et dont l'utilisation s'élargit à de nouveaux publics.

Il est naturellement impossible de présenter ici, dans ce premier numéro des *Chroniques d'Archimède*, l'ensemble des activités et le bilan de chacune des opérations au sein des quatre équipes, auxquelles il faudrait encore ajouter les programmes thématiques transversaux. C'est donc une sélection, issue des présentations qui ont été faites par les responsables d'équipe et/ou d'opération lors de la «Journée du laboratoire» du 27 février 2019, que le lecteur découvrira ici. La simple description de l'organigramme du laboratoire et des intitulés des axes et des opérations dans les quatre équipes permet déjà de se rendre compte de la richesse et de la diversité des travaux de recherche menés au sein de l'UMR Archimède. Il y aurait pourtant encore bien d'autres choses à ajouter à ce qui a été dit. Il faut signaler, par exemple, le gros travail d'équipe que représente la publication, année après année, de la revue en ligne *Archimède. Archéologie et histoire ancienne* <<http://archimede.unistra.fr/revue-archimede/presentation-de-la-revue/#c68162>>. Celle-ci mobilise, sous la houlette infatigable de Sandra Boehringer, assistée par Airton Pollini, de nombreux collègues, enseignants-chercheurs, chercheurs, agents de l'archéologie préventive, agents ITA, doctorants, ainsi que des bénévoles extérieurs à notre unité (experts scientifiques, relectrice...). Ce travail collectif, et

pourtant en grande partie invisible, participe grandement au rayonnement scientifique et à la notoriété de l'UMR Archimède, tout en dépassant largement le cadre de ses propres activités de recherche, puisque la revue publie en grande majorité des articles qui ne sont pas écrits par des membres de l'Unité. La qualité de la revue attire à elle l'intérêt de nouveaux partenaires: ainsi, en 2018, la revue a-t-elle publié un premier numéro Hors-série consacré à un dossier thématique intitulé *La République «gréco-romaine» des lettres: construction des réseaux savants et circulation des savoirs dans l'Empire romain*, sous la direction d'Anthony Andurand et de Corinne Bonnet, entièrement conçu et rédigé par des auteurs étrangers à notre UMR. Il faudrait également signaler le travail de bénédictin que représente la patiente collecte des données bibliographiques effectuée par l'équipe du *Bulletin Analytique d'Histoire Romaine* (BAHR), ou bien le dynamisme des nombreuses collections de publications de l'UMR (*Études d'archéologie et d'histoire ancienne*, *Cahiers de la Bibliothèque copte*, *Collegium Beatus Rhenanus* et *Rhin Meuse Moselle*). Enfin, sans qu'elle n'ait de dépendance institutionnelle avec l'UMR Archimède, la revue *Ktèma* est de fait rentrée dans son périmètre scientifique grâce à sa nouvelle direction, assumée depuis mai 2018 par la Prof. Dominique Lenfant, et grâce à une nouvelle équipe qui compose son comité de rédaction, en majorité formée de membres de l'UMR.

Ce premier numéro des *Chroniques d'Archimède* raconte par conséquent les premiers pas effectués au cours des deux premières années du contrat quinquennal 2018-2022. Comme tout organisme vivant, le laboratoire a connu, sur la courte période 2018-2019, des joies et des peines immenses. Des découvertes archéologiques et épigraphiques inédites ont été effectuées en juin 2018 aux portes de Strasbourg, dans le faubourg de Koenigshoffen, le long de la «route des Romains» (*sic*), par une équipe d'ANTEA Archéologie dirigée par deux archéologues membres de

notre UMR, Axelle Murer et Adeline Pichot: leur découverte est succinctement présentée dans ce numéro, mais fera l'objet d'une étude scientifique détaillée dans le prochain numéro de la revue *Archimède* (n° 8, 2021). Loin de Strasbourg ensuite, dans la nécropole de Louxor en Égypte, l'équipe du Prof. Frédéric Colin a mis au jour, à deux reprises et au cours de deux années consécutives (novembre-décembre 2018 et décembre 2019), plusieurs nouveaux sarcophages égyptiens décorés, dont certains portent des épigraphes, remontant aux origines de la XVIII^e dynastie: la nouvelle a fait le tour du monde et a été largement relayée par la presse écrite et audiovisuelle, nationale et internationale. Mais l'année 2019 fut également douloureusement marquée par la disparition brutale et inopinée de notre collègue, Catherine Duvette, ingénieure de recherche du CNRS, à la fois architecte et archéologue. La nouvelle a bouleversé tous les membres de l'UMR, à commencer par ses collègues et amis les plus proches avec qui elle travaillait depuis de nombreuses années, en ayant partagé avec eux des expériences de vie sur des terrains de fouilles lointains dans des conditions souvent difficiles. Un hommage collectif et unanime lui a été rendu le 7 mars 2019 à la MISHA, en présence de ses parents et de ses amis, et au milieu d'une assistance extrêmement nombreuse qui dépassait de loin le cadre de l'UMR Archimède. C'est aussi par un hommage rédigé par l'un de ses collaborateurs et amis les plus proches que s'ouvrent ces *Chroniques*.

Les *Chroniques d'Archimède*, en particulier ce premier numéro, n'auraient sans doute pas pu voir le jour sans le patient travail de collecte des articles, d'homogénéisation rédactionnelle et de mise en forme mené par mon adjointe à la direction de l'Unité, Luana Quattrocelli: mes remerciements ne suffiront pas à lui exprimer toute ma reconnaissance car ils ne sauraient être à la hauteur du travail qu'elle a fourni et des efforts qu'elle a consentis, mais l'intérêt que vous prendrez à lire ces *Chroniques* et le

supplément d'âme que celles-ci ont vocation à insuffler au sein de notre laboratoire seront sans doute pour elle ses plus belles récompenses.